

SIMONETTA SOMMARUGA

Conseillère fédérale et cheffe du DETEC

«Je crois en l'objectif zéro net en 2050»

Accusée de se hâter trop lentement vers la transition énergétique, dont l'avancée est encore ralentie par un colossal **manque de bras et de cerveaux**, notre ministre de l'Énergie Simonetta Sommaruga martèle que, malgré ses lacunes, la Suisse tiendra ses engagements. Interview.

Photo: Nicolas Righetti/Lundi13 pour L'illustré

L'autonomie énergétique de la Suisse représente-t-elle l'objectif visé? Si oui, dans quel délai?

Simonetta Sommaruga: L'objectif premier, c'est d'augmenter la production et le stockage d'énergie renouvelable, ici, chez nous. Aujourd'hui, tout le monde a compris que la dépendance aux énergies fossiles, que nous importons à 100%, nous rend très vulnérables. Donc, nous voulons produire plus d'énergie hydraulique, solaire ou éolienne, par exemple. C'est pourquoi nous avons débloqué 12 milliards de francs pour investir dans notre pays ces prochaines années. A cette somme s'ajoutent les investissements qu'opèrent de nombreuses entreprises et particuliers. Au cours des trois dernières



du renouvelable. La Stratégie énergétique 2050 incite à prendre des mesures d'efficacité, que ce soit pour les véhicules, les appareils ou les bâtiments. Mais elle vise aussi à produire plus d'énergie locale. J'ai proposé différents moyens d'accélérer notre indépendance vis-à-vis du gaz et du pétrole. La loi sur l'approvisionnement en électricité, qui est entre les mains du parlement depuis plus d'un an, contient toutes les mesures essentielles à la sécurité de notre approvisionnement: davantage de courant en hiver et développe-

centrales nucléaires existantes: elles peuvent fonctionner tant qu'elles sont sûres. C'est l'Inspection fédérale de la sécurité nucléaire (IFSN), une autorité de surveillance indépendante, qui en décide. On estime que certaines de nos centrales peuvent fonctionner jusqu'au milieu des années 2040. Une sortie progressive du nucléaire nous laisse le temps de développer la production d'énergie locale.

On évalue à environ 400 000 le nombre de personnes qualifiées qui manquent dans les métiers de la transition. La Confédération a-t-elle un plan pour remédier à ce problème de main-d'œuvre?

Nous avons lancé une offensive de formation, l'hiver dernier, pour augmenter le nombre de personnes qualifiées dans ces domaines. SuisseEnergie accompagne la branche du bâtiment dans ses efforts. Nous montrons que les emplois du futur se trouvent dans le domaine des cleantechs: ils sont sûrs, utiles et passionnants. Le secteur du bâtiment joue un rôle essentiel dans la réalisation des objectifs énergétiques et climatiques de notre pays. Ces prochaines années, il faudra remplacer de nombreux chauffages et procéder à l'assainissement énergétique des bâtiments existants.

Certains acteurs du marché considèrent l'énergie comme un produit commercial et non comme un bien stratégique. N'est-il pas temps de reprendre le contrôle de la situation et ne paie-t-on pas le coût de la libéralisation du marché de l'électricité?

Le Conseil fédéral a tout mis en œuvre pour assurer l'approvisionnement éner-

«Les emplois du futur se trouvent dans le domaine des cleantechs. Ils sont sûrs, utiles et passionnants.»

années, la production des énergies renouvelables a augmenté de 28%, sans compter l'hydroélectricité! Nous devons encore accélérer le rythme; la population et l'économie en sont convaincues, à voir les projets qui foisonnent. Mais nous ne visons pas une autonomie complète, car elle serait très difficile et coûteuse à réaliser.

Paie-t-on aujourd'hui l'absence d'objectifs contraignants dans la Stratégie énergétique 2050?

Nous payons surtout le prix de la politique des milieux qui ont tout misé sur les importations de gaz et de pétrole et qui ne soutiennent pas assez le développement

ment rapide du renouvelable. Le Conseil fédéral veut aussi accélérer les procédures d'autorisation pour les grandes installations de production d'énergie éolienne et hydraulique. Lors d'une table ronde, nous avons identifié 15 projets de barrages prometteurs. La volonté des cantons, des producteurs d'énergie et des organisations environnementales est bien là.

L'Allemagne songe à prolonger la durée de vie de ses centrales nucléaires. Est-ce également une option pour la Suisse?

Contrairement à l'Allemagne, nous n'avons pas fixé de date d'arrêt pour les



Simonetta Sommaruga dirige le Département de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication depuis 2019.

12 milliards

Le montant qu'investira l'Etat d'ici à 2030 dans la production d'énergies renouvelables en Suisse.

2017

Le peuple accepte la loi révisée sur l'énergie, visant notamment à promouvoir les énergies renouvelables.

gétique de notre pays cet hiver. Mais nous devons faire face aux effets de la guerre qui sévit sur le continent européen et d'un dirigeant russe qui joue avec le robinet du gaz. Je ne crois pas qu'on puisse mettre en cause la libéralisation du marché pour la situation actuelle. J'insiste: il nous faut accélérer la production d'énergie locale pour nous

défaire de la dépendance aux énergies fossiles. On voit aujourd'hui que les entreprises électriques qui ont plus investi ici sont moins ébranlées que celles qui le font à l'étranger et sont allées sur les marchés boursiers. Je pars du principe qu'une libéralisation ultérieure n'a plus aucune chance au parlement. Plusieurs firmes ou collectivités qui ont choisi

de se fournir sur le libre marché demandent même à réintégrer l'approvisionnement de base.

Mais qu'en est-il justement des PME et des artisans qui sont confrontés à une explosion de leur facture énergétique?

La situation est complexe. Selon la loi, les

consommateurs finaux qui sont passés au marché libre ne peuvent pas simplement faire marche arrière. Certains ont profité pendant des années de prix nettement plus bas sur le marché. Leur retour à l'approvisionnement de base risque de peser sur la facture des ménages et d'autres clients protégés, dont des PME. La question des adaptations nécessaires à la régulation du marché de l'électricité est en discussion au niveau européen. La Suisse suit ce débat de très près. La Confédération examine en parallèle quelles mesures financières sont possibles pour atténuer des cas de rigueur et si des bénéfices excédentaires pourraient être prélevés pour financer des aides. Il faut se rappeler que les entreprises d'énergie appartiennent en grande partie aux cantons et aux communes.

On ne parle plus de l'énergie éolienne, comme si la question était devenue taboue.

Demeure-t-elle encore une option?
En Suisse, les éoliennes produisent deux tiers de leur électricité en hiver, période au cours de laquelle les besoins en énergie pour le chauffage et l'éclairage sont plus élevés. L'énergie éolienne complète de manière idéale les installations hydro-électriques et solaires.

Soixante pour cent de notre consommation énergétique provient du fossile. Et c'est sans compter l'énergie utilisée à l'étranger pour fabriquer et acheminer les produits que nous importons. N'est-ce pas dès lors utopique de vouloir renverser cette répartition, même en trente ans?

Les gens sont conscients que le dérèglement climatique, qui mène à des épisodes extrêmes comme la sécheresse de cet été, entraînera de grands problèmes et des coûts importants, pour les entreprises aussi. La Suisse s'est engagée à atteindre le zéro net d'ici à 2050; je suis confiante que l'objectif sera atteint, et d'autant plus quand je vois le boom du renouvelable. Mais pensez aussi à l'Union européenne et à plusieurs Etats américains qui n'autoriseront plus la mise sur le marché de voitures thermiques dans une douzaine d'années. L'énergie fossile ne cessera de perdre du terrain et le temps qui passe nous offre toujours plus de solutions pour diminuer notre dépendance.



4e rang

La place occupée par la Suisse en puissance photovoltaïque installée par habitant. Après les Pays-Bas, l'Allemagne et la Belgique. C'est deux fois plus que la France, 40% de plus que l'Autriche et l'Espagne et 10% de plus que l'Italie.

3,3 TWh

La Confédération vise la production de 33,6 térawattheures (TWh) d'électricité photovoltaïque en 2050, contre seulement 3,9 actuellement.

40%

La part du chauffage et la consommation d'eau chaude en 2020 de la consommation énergétique totale du pays selon Navitas.

Navitas Consilium

Ce bureau de conseil énergie-climat basé à Martigny (VS) publie des cartes permettant de voir la part d'énergie renouvelable et importée ainsi que les émissions de CO₂ pour chaque commune.



Helion Solar Romandie

André Gomes, directeur et Head Helion Academy SuisseEnergie

«On doit aller vite, mais on ne trouve pas de personnel»

André Gomes est comme tous les directeurs des entreprises engagées dans la transition énergétique: débordé et overbooké. «Nous ne répondons plus aux demandes de soumissions des collectivités publiques, ni à celles des bureaux d'ingénieurs ou d'architectes qui ne sont pas déjà clients chez nous. Cette situation est regrettable mais il n'y a actuellement pas d'autre solution. On doit aller vite, mais on ne trouve pas de personnel qualifié», se désole-t-il.

Créé en 2008, racheté par le groupe Alpiq en 2015 puis repris par Bouygues en 2019, Helion a pourtant multiplié par cinq le nombre de ses collaborateurs au cours de ces dernières années. «De 90 salariés, nous sommes passés à 220 en 2019 puis à près de 450 aujourd'hui, dont une cinquantaine travaillent dans notre succursale d'Yverdon», détaille le directeur vaudois, qui ne s'attend bien sûr pas à ce que cette courbe exponentielle s'atténue dans les années à venir.

Face à la pénurie de personnel qualifié, la société a donc pris la seule option susceptible de garantir sa croissance: former elle-même ses futurs employés par le biais de la Helion Academy, fondée en 2019. Ses formations ne s'adressent pas uniquement aux solarteurs (installateurs de panneaux solaires). «Des chefs de projets aux RH, en passant par le personnel administratif et les marketing managers, nous sommes en mesure de former un large panel de collaborateurs. Il s'agit de formations de trois mois, qui font partie intégrante du contrat d'engagement. Elles sont dispensées à des personnes déjà diplômées ayant travaillé jusqu'ici dans des entreprises dites traditionnelles.»

Et ça marche, assure notre interlocuteur, qui situe le rythme d'intégration à 15-20 salariés par mois. «Afin d'augmenter encore cette cadence, la Helion Academy sera également accessible aux personnes désirant se reconverter dans le solaire.»



Impact Living

Marc Muller, fondateur, ingénieur en énergies, spécialiste de la construction et de la rénovation durables

«Où sont les femmes?»

Un brin provocateur, Marc Muller pastiche Patrick Juvet à dessein. «Je me disais il y a quelques années que les métiers de la transition offriraient la possibilité d'attirer des femmes vers les professions techniques. Curieusement, ce n'est pas le cas. Ces domaines restent très genrés», s'étonne l'ingénieur vaudois, pour qui les vieilles habitudes ont la dent dure. «Dans le bâtiment, il n'y a que les activités touchant à l'architecture où l'on atteint la parité.»

Un déséquilibre qui ne surprend pas Adèle Thorens, présidente d'OrTra Environnement, une ONG qui promeut les éco-professions (*lire p. 32*). «La transition écologique est soumise au même cadre de pensée que le reste des activités économiques en termes de genres. Il faut agir pour dépasser les clichés et promouvoir les femmes dans toutes les professions. Nous travaillons depuis plusieurs années sur cette thématique aux côtés des associations professionnelles», confie la future ex-conseillère aux Etats vaudoise, qui préside l'organisation à titre bénévole.

Au-delà du constat, Marc Muller ne se plaint pas. «Il a fallu se montrer tenace mais, chez nous, la parité est respectée: huit hommes et sept femmes.» En plus de l'obstination, le chef d'entreprise parle d'une recette à plusieurs ingrédients pour convaincre la main-d'œuvre féminine. «Il faut incarner une vision moderne de l'entrepreneuriat et démontrer qu'on est progressiste. A cet égard, maintenir en permanence la parité est primordial, quitte à ralentir la croissance. Tenir une ligne claire et transparente et oser des profils un poil hors cadre a aussi son importance, tout comme jouer sur les réseaux des collègues féminines faisant déjà partie de l'équipe. Enfin, soigner l'aspect social en offrant des conditions de travail flexibles et, surtout, former, former, former! Ça ne suffit pas forcément mais, en tenant la ligne plusieurs années, ça finit par payer.»



Joye Frères

Ludovic Joye, directeur de la société de ferblanterie basée à Rueyes-Saint-Laurent (Gibloux/FR)

«Le métier semble de nouveau susciter de l'intérêt»

N'est-ce qu'une embellie passagère ou un nouvel élan? Ludovic Joye veut y croire et ne boude pas son plaisir. «Une quinzaine d'apprentis ferblantiers ont terminé leur apprentissage cette année dans le canton de Fribourg, dont une grande majorité ont obtenu leur CFC», se réjouit celui qui a «galéré» durant deux ans pour trouver deux employés. «Je n'étais pas le seul. Le marché était complètement sec, comme on dit. En 2003, nous étions quatre dans ma volée», soupire-t-il.

Depuis, emporté par le vent des énergies renouvelables, le métier a énormément changé. «L'évolution a été fulgurante. Aujourd'hui, il faut savoir être très polyvalent. Il n'est pas rare qu'on s'occupe non seulement de la toiture et des chéneaux mais également de la charpente, de l'avant-toit, du paratonnerre, de la pose des panneaux ou des tuiles solaires ainsi que des onduleurs. A la fin du chantier, il ne reste plus à l'électricien qu'à effectuer le raccordement.»

Un savoir-faire qui ne s'acquiert qu'en suivant des cours de formation continue. «Il est clair qu'un ferblantier de 50 ans qui débarquerait chez nous en ayant toujours travaillé avec les méthodes traditionnelles serait un peu perdu. J'ai moi-même suivi le programme PREFA afin de me former aux nouveaux matériaux et aux nouvelles technologies», précise le trentenaire, qui se veut optimiste. «Le métier semble de nouveau susciter de l'intérêt parmi les jeunes. Sa nouvelle diversité n'y est sans doute pas étrangère. Certes, ce n'est pas toujours facile. On travaille dehors, au chaud, au froid, à la pluie. Mais savourer tous les soirs le fruit de son travail en quittant le chantier est une satisfaction incomparable.» Et pas que, d'ailleurs. Selon Ludovic Joye, un ferblantier expérimenté et à la tête d'une équipe peut prétendre à un salaire de 7500 francs par mois.